

ton fils n'aurait pas obtenu cette grande grâce si, dès son enfance, il n'avait pas eu la volonté d'aimer Dieu et les amis de Dieu, et de se relever de ses chutes, après être tombé dans le péché ».

le Saint-Esprit ». Robinson, *Texts and Studies*, t. II, *Apocrypha anecdota*, p. 126. C'est Jésus-Christ que le document en question fait ainsi parler. Inutile d'ajouter que ces rêveries n'ont pas la moindre autorité. Contentons-nous de rappeler ce jugement de Suarez: « Les suffrages des vivants ne peuvent procurer aux damnés ni mitigation, ni adoucissement, ni intermission de la peine éternelle que leur ont valu leurs fautes mortelles non pardonnées... » Proposition, dit le grand théologien qui *est prochaine de la foi*, et dont la contradictoire est *erronée* ». Suarez, *de Sacra. Poenitentiae*, D. 48, s. 5, p. 502 (Venet., 1748).

LIVRE XI

LIVRE XI

Comment les enfants et serviteurs de la bienheureuse Vierge
ont répondu à l'obligation d'honorer leur mère.

CHAPITRE PREMIER

Admirable universalité du culte de la Reine du ciel.—Monuments
et manifestations multiples de cette universalité.

Nous avons étudié, dans les chapitres précédents, ce que la bienheureuse Vierge a fait et continue de faire pour répondre à sa qualité de Mère des hommes. Il importe donc, si nous ne voulons pas laisser notre travail incomplet, de rechercher maintenant la manière dont les enfants ont reconnu la sollicitude et les bienfaits d'une si parfaite mère. C'est ce que nous allons entreprendre, mais avec la conviction que nous resterons nécessairement au-dessous de notre tâche. Aussi bien, serait-ce une témérité sans excuse de prétendre épuiser en quelques pages un sujet qui, pour être traité d'une manière convenable, exigerait des volumes. Nous nous contenterons donc de quelques indications sommaires; heureux si des lecteurs, désireux d'approfondir une matière si féconde, se reportent aux sources où nous allons puiser; plus heureux encore, s'il se trouvait quelqu'un d'entre eux qui

voulût, par amour par Marie, condenser dans un travail substantiel la multitude des ouvrages déjà composés sur les manifestations séculaires du culte des chrétiens pour la Mère de Dieu.

I. — Une des manifestations les plus éclatantes de ce culte consiste dans l'érection d'églises et de sanctuaires dédiés à l'honneur de Marie (1). Or, dit le Père Crasset, en abordant cette première manifestation du culte que l'Église et les enfants de l'Église ont rendu, de tout temps, à la bienheureuse Vierge, « je ferais un gros volume, si je voulais dresser la liste de tous les temples qui lui ont été bâtis par tout le monde après sa mort » (2). On peut voir ce qu'il dit pour établir une affirmation si étonnante; voici d'ailleurs quelques chiffres qui prouveront qu'elle n'a rien d'exagéré.

Aujourd'hui même, après les ruines accumulées dans les derniers siècles, le nombre de ces églises ou sanctuaires est incalculable. Sans sortir de la France, trente cathédrales portent le vocable de Notre-Dame (3). Sur les églises paroissiales de la ville de Paris, une douzaine sont érigées sous le même titre. Il serait impossible d'énumérer les chapelles ou sanctuaires consacrés à Marie dans toute l'étendue de notre territoire. Ce qui peut en donner quelque idée, c'est le nombre même des localités dont le nom renferme celui

(1) Ce n'est pas que les églises soient *proprement dédiées* ou *consacrées* aux Saints : elles le sont à Dieu seul, mais en l'honneur, en mémoire et sous le vocable des Saints et de la Reine des Saints.

(2) P. Jean Crasset, *La véritable dévotion envers la S. Vierge...* P. II, Trait. IV, q. 3.

(3) Chartres, Amiens, Paris, Reims, Coutances, Bayeux, Rouen, Séz, Clermont, Le Puy, Mende, Bayonne, Auch, Avignon, Cambrai, Digne, Evreux, Fréjus, Gap, Grenoble, Luçon, Marseille, Montauban, Moulins, Nancy, Nîmes, Rodez, Tarbes, et Verdun. Strasbourg compléterait le nombre de trente.

de Notre-Dame. Le *Dictionnaire des communes* en signale expressément plus de cinquante; et ce n'est sans doute que la moindre partie de celles qu'il pouvait énumérer, comme le prouve cette note : « Cherchez par leur nom propre les communes qui ont le surnom de Notre-Dame, et qui ne se trouveraient point ici ». D'ailleurs, les localités indiquées appartiennent à toutes nos provinces : témoignage évident de l'universalité du culte de la Mère de Dieu sur la terre de France.

Qui dira maintenant combien nombreux sont les lieux de pèlerinage portant le même titre? Pour la Lorraine seule le catalogue des sanctuaires de Notre-Dame en enregistre jusqu'à cinquante; et la proportion semble être la même pour nos autres anciennes provinces.

Un livre bien intéressant, publié dans ces dernières années, est celui qui a pour titre *le Douaire de Notre-Dame* (1). Il nous apprend quelle multitude d'églises, au xv^e siècle, avant la réforme, étaient dédiées à l'honneur de Marie par toute l'Angleterre. Londres, à elle seule, en avait au moins dix-huit. De plus, en celles-là même qui portaient le titre d'un autre saint, églises d'abbayes, églises collégiales, églises paroissiales, il y avait pour le moins, sauf de très rares exceptions, un autel de Notre-Dame, avec une messe journalière dont le célébrant attitré portait le nom de *prêtre de Marie*. Les grandes églises, qu'elles fussent dédiées sous le vocable de la Vierge ou d'un autre saint, avaient généralement *leur chapelle de Marie* (2); tant la catholique

(1) *Our Lady's Dowry*, by Rev. T.- Bridgett, redempt., London, 1875.

(2) *Our Lady's Dowry*, P. II, c. 3, p. 156, suiv.; c. 7, p. 250, suiv.

Angleterre d'alors tenait à mériter son titre de Douaire de Notre-Dame.

Les autres parties de la chrétienté n'étaient pas moins riches en sanctuaires de la Vierge. Rome, et c'est justice, l'emportait sur toute autre ville; qu'on en juge par le temps présent, où vous n'y trouverez pas moins de cinquante églises notables, dédiées sous différents titres à la Reine du ciel. On dirait, écrit quelque part un pieux auteur, de vraies litanies de marbre et d'or (1). Le reste de l'Italie ne le cédait pas à la capitale du monde chrétien, si l'on s'en rapporte aux chiffres que donnait, au dix-septième siècle, le P. Spinelli dans son bel ouvrage sur *Marie Mère de Dieu, trône de Dieu* : car il énumérait pour la seule ville de Naples cinquante-cinq églises ou chapelles considérables, érigées en l'honneur de Marie; et sur ce nombre onze, au moins, étaient célèbres ou par des reliques insignes ou par la splendeur des miracles (2).

Remontons-nous à des époques plus reculées, nous savons par les histoires que les églises des vingt-sept abbayes et des dix évêchés, fondés par Charlemagne,

(1) Je lisais dernièrement un ouvrage intitulé : *Plain reasons against joining the Church of Rome*, by Richard Fred. Littledale, London, 1884. L'auteur, un anglican, compte parmi les raisons de rester séparé de l'Église de Rome ce fait que la Sainte Vierge y est plus adorée que le Christ lui-même. En effet, dit-il, d'après l'*Année liturgique à Rome* (5^e éd. 1870), il y a 20 fêtes de Notre Seigneur contre 39 de la B. Vierge. Ce qui l'indigne surtout, c'est que, sur 153 églises ou chapelles, 4 y sont dédiées à la S. Trinité, 15 à Notre Seigneur avec 4 au Crucifix et 2 au S. Sacrement, plus 2 au S. Esprit. Total, 27 pour les trois personnes de la Trinité. Quant à la S. Vierge, elle en compte 121 pour elle seule, c'est-à-dire, quatre fois plus que le Père, le Fils et le S. Esprit réunis. Même scandale au sujet du Rosaire qui donne dix fois plus d'Ave que de Pater, etc. (§ XVIII, p. 53, suiv.) : comme si toute prière à la Vierge n'allait pas à Dieu; comme si la dédicace d'une église à la Mère de Dieu excluait du même coup une dédicace plus haute au culte de Dieu.

(2) Ant. Spinelli, *Maria Deipara, tronus Dei*, pp. 740, 747. Le même auteur comptait 52 églises de la Vierge à Rome, et ce nombre, ajoutait-il, était au-dessous de la réalité. *Ibid.*, pp. 722, 739.

étaient pour la plupart consacrées à la Mère de Dieu. Saint Henri, qui mourut dans les commencements du onzième siècle, lui aurait élevé mille sanctuaires (1), et Jacques d'Aragon I, dit le Conquérant, jusqu'à deux mille en action de grâces pour ses victoires sur les Maures (2).

Pour parler spécialement des lieux de pèlerinages, où l'on conservait et vénérât des images miraculeuses de Notre-Dame, l'*Atlans Marianus* en comptait de son temps plus d'un millier dans notre Occident (exactement, 1005). Et ce recensement ne s'était pas fait à la légère : car l'auteur, pour le dresser avec plus d'exactitude, avait interrogé près de quatre cents religieux de son Ordre, répandus dans toutes les provinces, et c'est sur leurs données qu'il avait composé son précieux catalogue, comme il se plaît à l'affirmer lui-même (3).

II. — Une autre manifestation de l'universelle dévotion pour Marie, c'est la consécration de provinces et de royaumes entiers à sa gloire. Nous avons déjà vu comment la capitale de l'empire d'Orient l'avait reconnue pour sa protectrice et sa patronne. On connaît aussi le titre, si cher à la France, de Royaume de Marie,

(1) Adobald. trajectens., *Vita S. Henrici*.

(2) Gomesius, *de Gestis Jacobi* I, L. 1.

(3) *Atlans Marianus*, in quo S. Dei Genitricis M. imaginum miracul. origines... describuntur; Auctore Guill. Gumpfenberg, S. J., 1^o, Monachii, 1672. Cet atlas se trouve dans la *Summa Aurea* de Boursassé (t. XI et XII), avec des *Additamenta* pour les temps plus rapprochés de nous.

Pour plus amples détails, consulter encore le P. Ant. Spinelli, *Tract. de Festis Deiparae*, t. II; le P. Justin de Miechow., *Discursus praedicabiles*, disc. 220; le P. Poiré, *Triple couronne*, Tr. 1, c. 12; le P. Crasset, l. c.; le B. Canisius, *de Maria Virgine*,... L. v. c. 23, sqq.; l'abbé Pouget, *Histoire des principaux Sanctuaires de la Mère de Dieu*; l'abbé Boissnard, *Les Sanctuaires de Marie*; etc.

regnum Galliae regnum Mariae; titre confirmé par un acte solennel de Louis XIII, dans la première moitié du dix-septième siècle. L'Angleterre catholique se glorifiait d'être le *Douaire de Marie*; l'Irlande appelle encore Marie la *Dame* ou la *Maitresse des tribus* (1). La Hongrie est la *Famille de Marie*, *Familia Mariana* (2); le Mexique, la *Nation de Marie* (3). Un décret de la diète de 1655, sous le roi Jean-Casimir, proclama la Sainte Vierge *Reine de Pologne*; depuis ce temps les Polonais l'invoquent dans les Litanies comme *Reine du ciel et de la Pologne*, à quoi les Lithuaniens ajoutent : *Duchesse de Lithuanie* (4). La Flandre se glorifie d'être le *Patrimoine de la bénie Vierge* (5).

Si je n'ai parlé jusqu'ici ni du Portugal ni de l'Espagne, ce n'est pas que ces deux nations se soient

(1) Lady or Mistress of the Tribes.

(2) Bolland. *Acta SS.*, t. XLV, p. 772.

(3) *Pareri de' Vescovi sulla defniz. dell' Immac. Concept.*, t. III, p. 175.

(4) Montalembert, *Œuvres*, t. IV, p. 245. Paris, 1860.

(5) Cf. P. Possoz, *le Pèlerinage de N.-D. de la Paix*, à Ennetière-en-Wappe, p. 7.

Pour les autres particularités intéressantes sur les nations consacrées à Notre-Dame, cf. Bonifinius, *Rerum Hungaric.*, Decad. II, l. 1, p. 179; Dom Guéranger, *L'année liturg.*, l'Avent; Gravois, *de ortu et progressu cultus ac festi Imm. Concept.*, sum. p. 32 (Lucae, 1764); *Pareri de' Vescovi*, vol. 1, p. 262, vol. IX, p. 129; Maracci, *Caesares Mariani*, c. 5, § 6; Fr. Coster, *Libellus de Sodalit. B. M.* (Antwerp, 1607), in praefat.; *Mundus Marianus*, sive specificatio omnium mundi locorum in quibus B. Virgo Deipara colitur (Coloniae, 1644); *Regna, provinciae et oppida sub patronatu B. Virginis*, auctore Ferreolo Locrisio Paulinate, in D. Nicolai apud Atebates parcho (dans la *Summa aurea*, t. XI, pp. 1065-1108); *Pietas Mariana britannica*, by Edmund Waterton (London, 1879), etc.

C'est de cet ouvrage que j'ai tiré les dernières remarques sur la consécration des nations à Marie. Il faut le lire pour concevoir à quel point le culte de la bienheureuse Vierge avait pénétré dans toute la vie religieuse, sociale et privée du peuple anglais, avant que le schisme et l'hérésie vinssent chasser Marie de son *Douaire*. Il est consolant d'espérer que la Reine du ciel reprendra pleine possession d'une terre où elle fut si universellement honorée.

moins consacrées à Marie. Personne n'ignore la coutume si répandue dans l'un et l'autre pays de prendre au baptême les noms des principaux mystères de la Vierge. Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que dans le Nouveau Monde, où la civilisation chrétienne fut d'abord portée par ces deux peuples, leur piété envers Marie aimait à donner aux établissements fondés par eux les noms de ces mystères. Que l'on jette les yeux sur une carte de l'Amérique du Sud, elle apparaîtra comme la table d'un livre d'*Heures* de la Vierge. De toutes parts, on y trouve des Conceptions, des Nativités, des Assomptions, des Dolorès, des Loretto, et d'autres appellations semblables (1).

Les colonies protestantes ont prévalu dans l'Amérique du Nord; mais, là où les catholiques furent les premiers à se fixer sur un sol qui ne portait encore aucun nom connu, ils lui imposèrent celui de Marie: témoin le *Maryland* de lord Baltimore; témoin la Ville-Marie du Canada (2), les Montagnes de Notre-Dame, etc.

J'ai signalé plus haut, comme une preuve de l'universalité du culte de Marie, le grand nombre des localités qui portent, en France, le nom de Notre-Dame. En montant vers les pays du Nord, on retrouve un phénomène semblable. Rien de plus commun que de voir le nom de Marie entrer dans les dénominations de célèbres abbayes, pépinières de villes et de bourgades. Tels sont, par exemple, dans l'ancienne Allemagne, Marienfeld, Marienstern, Marienthal, Marienvald, Marienzell, c'est-à-dire, Champ de Marie, Étoile

(1) Philpin, *Union de Marie aux fidèles*. . . p. 212.

(2) Ville-Marie est le nom donné par les Français à la ville de Montréal, lors de sa 1^{re} fondation.

de Marie, Val de Marie, Forêt de Marie, Cellule de Marie; tels encore, pour la Prusse, Marienberg, Marienburg, Marienwerder, Montagne, Forteresse ou Prairie de Marie. Le Danemarck, la Suède et la Norvège vous offriraient des noms du même genre. Et qu'est-ce que cela signifie, sinon la reconnaissance universelle de la royauté de Marie sur les terres soumises à Jésus, son Fils?

L'universalité du culte de Marie, universalité dans l'espace et dans le temps, se révèle aussi dans la multitude toujours croissante des fêtes célébrées dans toute l'Église en son honneur; et plus encore peut-être par le nombre presque infini des solennités locales et particulières. Je n'en dirai pas davantage sur ce sujet, parce qu'il en a été question déjà dans les pages antérieures à celles-ci (1).

III. — Une autre universalité non moins admirable est celle des serviteurs de la bienheureuse Vierge. On a fait des livres rien que pour consacrer une courte notice aux plus célèbres. La *Somme d'or*, *Summa aurea*, publiée par l'abbé Migne, a réuni ces notices sous le titre général de *Famille de Marie* (2). Elles sont l'œuvre d'un clerc régulier, le Père Hippolyte Maracci, et formaient chez lui la matière d'une dizaine de volumes. On y voit comme autant de groupes, les Souverains Pontifes, les Cardinaux, les Évêques, les Empereurs, les Rois, les Princes, les Fondateurs de religions, les Héroïnes, les Lis (c'est-à-dire les Vier-

(1) II^e partie, L. VII, c. 2. Voir l'ouvrage intitulé *Fasti Mariani*... Auctore Fr. G. Holweck (Friburgi Brisgoviae, 1892).

(2) *Summa aurea*, t. X et XI.

ges), et les Ordres dévoués à Marie (1). Finalement la *Somme d'or* fait entrer dans la *Famille de Marie* les Confréries et Congrégations de cette bienheureuse Vierge, et celles-là surtout qui fleurissent actuellement sur notre terre de France (2).

Faisons un retour sur les Congrégations et les Ordres religieux: car c'est là qu'on peut trouver une des plus splendides manifestations de la dévotion pour Marie. Faut-il s'en étonner, quand on sait que la vie religieuse est, par sa nature, une école de perfection? Ce qui serait inexplicable, ce serait de ne pas rencontrer le culte le plus fervent et le plus assidu de celle que Dieu a faite la Mère de la divine grâce, le modèle de toutes les vertus, la protectrice singulière des enfants de Dieu, parmi des hommes destinés par une vocation spéciale à reproduire la vie du Seigneur Jésus dans ses différents mystères. Nous l'avons vu, la bienheureuse Vierge est au berceau de toutes les familles religieuses. C'est d'elle après Dieu qu'elles sont nées, et par elle aussi qu'elles se conservent ou sont rétablies dans l'esprit de leur première institution.

Une des choses qui prouvent le plus sensiblement quelle alliance intime existe entre les familles religieuses et la bienheureuse Mère des hommes, c'est que nombre d'entre elles ont été fondées dans le but spécial de glorifier quelqu'un de ses mystères, ou quelque une de ses fonctions maternelles. Un auteur que

(1) Pontifices Mariani, Antistites Mariani, Purpura Mariana, Cæsares Mariani, etc., etc.

(2) Il resterait à compléter cette *Familia Mariae* par un dernier volume sur les *Petits enfants*; et ce ne serait pas le moins intéressant de tous, car la divine mère, comme son Fils, trouve sa louange parfaite sur les lèvres des innocents.

je citais, il n'y a qu'un instant (1), l'a montré par de nombreux exemples. C'est ainsi que les filles spirituelles de sainte Élisabeth, sœur de saint Louis, devaient être la commémoration vivante de l'*Humilité de Notre-Dame*; et que le Annonciades, instituées par une fille de nos rois, sainte Jeanne de Valois, avaient pour but d'imiter les dix vertus qui furent pour la Sainte Vierge la préparation à sa divine maternité. C'est encore ainsi que les Hospitaliers et les Hospitalières de Notre-Dame continuent les chastes soins prodigués par elle à l'humanité dans la personne de Jésus, de Joseph et des membres mystiques du Christ. Les Cisterciens reproduisent la vie contemplative et laborieuse de la Vierge Mère, à Nazareth. Les Servites et les Brigittins honorent le mystère de la Compassion; les religieux de Notre-Dame de la Merci, la coopération de la Vierge à la rédemption du monde; l'ordre de Fontevault, l'adoption de saint Jean par Marie sous la croix du Sauveur. Qui pourrait énumérer en détail toutes les Congrégations s'honorant des noms de la Vierge, ou de ses mystères et de ses secourables fonctions? Il y a les congrégations des Sept-Douleurs, de la Consolation, de l'Assomption, de la Charité de Notre-Dame, de sa Visitation, de l'Immaculée Conception, du Cœur de Marie; de Notre-Dame du Calvaire, de Notre-Dame de la Miséricorde, de Marie Réparatrice, de Marie Auxiliatrice, et cent autres du même genre: multitude toujours vivante et toujours croissante, en dépit des obstacles suscités par l'enfer et ses alliés.

« Le catalogue des Ordres religieux, dit encore

(1) Philpin, *Union de Marie aux fidèles*... I P., c. 11, § 3, p. 253.

notre auteur, ressemble à un *calendrier* plus que séculaire, où chacune des fêtes de Marie vient s'inscrire à son tour pour être célébrée, jour et nuit, dans toute la suite des âges, par quelques milices d'anges terrestres ». C'est la France surtout qui, dans ces derniers jours ou même dans ces derniers siècles, s'est le plus empressée de témoigner par le nom même de ses familles religieuses, son dévouement pour la Mère de Dieu. La seule table des communautés de religieuses pour le diocèse de Paris en contient trente, au moins, qui portent ou le nom de Marie ou celui de quelqu'une de ses attributions. Qu'on juge par là quelle liste on aurait, s'il fallait nombrer toutes les congrégations et communautés de ce genre, répandues dans le monde chrétien.

IV. — Un autre témoignage de la dévotion universelle et profonde pour la Mère de Dieu, ce sont les ouvrages de tous genres, composés dans la suite des siècles, pour la faire mieux connaître, mieux aimer, mieux glorifier. En cela, comme en tout le reste, s'est réalisé l'antique adage: *de Maria nunquam satis*. Aucune révélation n'est plus frappante que celle-ci, car si l'on a tant parlé, tant écrit sur Marie, c'est manifestement parce que les cœurs étaient avides de se répandre en ses louanges, insatiables aussi de s'en nourrir. Vous compteriez déjà par milliers les homélies, les panégyriques, les discours et les traités de toute sorte que vous offre la *Patrologie* grecque et latine, publiée par l'abbé Migne; c'est aussi par milliers que se nombrent les hymnes et les cantiques de toute nature, de tout rythme et de toute forme, que nous ont laissés les poètes de l'Orient et de l'Occident,